

LARET-HUI DEIN, BERJOLINEN

La - rei - hui dein berjolinen, E - men é ma hou tad ag hou mam,

'men é ma hou tad ag hou mam? Ma - rù é me mam

ma - rù é me zad ô! Me 'zo er ieu - an - kañ

a me nei - had ô! a me nei - had ô!

Laret-hui dein, berjolinen,
 'men é ma hou tad, hou mam ?
 Marù é me mam, marù é me zad ;
 Me 'zo er jeuankan a me neihad ! ô !

Laret-hui dein, berjolinen,
 'men é ma oeit hou preur-hui ?
 Oeit é d'er lann de chiboésat,
 Kleüet 'mes un tenn, lahet é er had ! ô !

Laret-hui dein, berjolinen,
 'men é ma hou ronsed-hui ?
 Hiè zo duzen 'barh 'r marchaosi,
 Ou brideù ou fenn, prest de bardi ! ô !

DITES-MOI, PETITE BERGERE

Dites-moi, petite bergère,
 Où sont votre père, votre mère ?
 Morte est ma mère, mort est mon père ;
 C'est moi le plus jeune de ma nichée.

Dites-moi, petite bergère,
 Où est allé votre frère ?
 Il est allé chasser dans la lande ;
 J'ai entendu un coup (de fusil), le lièvre est tué.

Dites-moi, petite bergère,
 Où sont vos chevaux ?
 Ils sont à l'écurie,
 Leurs brides sur la tête, prêts à partir.

Laret-hui dein, berjolinin,
 'men é ma hou kuelé-hui ?
 Ean zo ar lein er mané
 E valanjal get en aùel ! ô !

Laret-hui dein, berjolinin,
 Penost é ma hou kuelé-hui ?
 N'é ket ré hir na ré ledan
 Ha ni gouskei abarh hun deu asanbl ! ô !

Sonnen dastumet get Polig Monjarret
 e Kaodan, e miz Eibrill 1952
 Konzeù skriùet get Max er Fur
 Troeit e galleg get P. Monjarret

Dites-moi, petite bergère,
 Où est votre lit ?
 Il est sur le sommet de la montagne
 A se balancer au gré du vent.

Dites-moi, petite bergère,
 Comment est votre lit ?
 Il n'est ni trop long ni trop large,
 Mais nous coucherons dedans tous deux ensemble.

Air noté à Caudan, par Polig Monjarret
 en Avril 1952
 Paroles recueillies par Max Le Fur
 Traduction française de P. Monjarret

DEVIS D'UN TEMPS PERDU

par Pierre-Jakez HELIAS

Le beau trésor des contes rassemblés sous ce titre à la Noël du Fail et sous une couverture plus modeste encore ! Les lecteurs bretons d'« OUEST-FRANCE » se sont-ils rendu compte du privilège dont ils jouissaient en recevant avec leur journal ces billets « touche-à-tout » composés en breton et en français ? S'ils ne l'ont pas fait, il est temps qu'ils se procurent le recueil des DEVIS D'UN TEMPS PERDU.

Dans une langue parfaite, Pierre-Jakez Hélias, docteur ès-folklores, évoque les souvenirs éteints dont son enfance paysanne fut bercée, moque gentiment les travers d'une époque qui est loin d'avoir perdu contact avec le ridicule et s'attendrit à entendre la vieille Marie-Corentine déplorer le rapt du saint de granit grâce auquel la parole, naguère, lui fut rendue. Personne, comme lui, ne sait rappeler les malices du kan-diskan. Personne, les antiques usages.

« La légende de l'alouette », « L'enfant de Pâques », « Le mur », « L'état de grâce » qui débute ainsi : « On me demande si j'aimerais dormir dans un lit clos. La réponse est non, cent fois non. Ou alors, qu'on me rende ma jeunesse et tout ce que le temps a détruit autour de moi... », tous ces « devis » sont de courts chefs-d'œuvre. Précis, membrus, pleins d'un respect du lecteur qui, en vérité, n'a plus cours en littérature. Des moralités, si l'on veut, mais sans moralisation. De l'art tout pur. Et cela sent bon comme un feu de lande.